

Jean-Luc SERET à VAUJANY, EN ACCOMPAGNATEUR

Quatre fois champion de France, et sélectionné à cinq reprises pour représenter la France aux Olympiades ⁽¹⁾, Jean-Luc SERET a passé dix jours à Vaujany pour accompagner quatre des élèves ⁽²⁾ de Gif-sur-Yvette, le club dont il fut membre depuis 2002, puis président depuis 2003 jusqu'à cette année avant de rejoindre le club de Deauville à partir de la saison 2011/12.



Originaire de Rouen, il a également été quatre fois champion de Normandie, puis a dû mettre une parenthèse dans son activité échiquéenne entre 1975 et 1979 pour raison de service militaire et d'entrée dans le monde du travail.

Il obtint ses normes de Maître International lors des Olympiades de La Valette (Malte) en 1980 et lors du tournoi de GMI de Bagnaux en 1981, et fut titré officiellement en 1982, lors des Olympiades de Lucerne. Il réussit même une norme de GMI lors des interclubs alors qu'il faisait partie de l'équipe de Rouen, mais cette norme fut la seule.

Travaillant la région parisienne, il jouait pour Rouen jusqu'en 1992 puis pour le compte de Belfort en 1992/93 et 1993/94. Mais il quitta ce club sur une impression amère avec le président (aucune sélection dans l'équipe de ce club cette dernière saison). Il rejoignit alors Bordeaux pendant sept saisons en Nationale 2, de 1995/96 à 2001/02 ; club présidé par Jean-Renaud Lagunes.

Depuis 2002, et avant de rejoindre Deauville pour la saison 2011/12, il était donc à Gif-sur-Yvette, « petit club de Nationale 3 », où jouent aussi ses deux garçons et sa fille.

L'ancien champion de France a bien voulu accepter de retracer ses compétitions dans les Alpes, et aborder ses projets qui restent indéfinis pour l'instant, et lancer quelques idées.

Jean-Luc SERET et les ALPES

« Le premier tournoi que j'ai fait dans la région est le tournoi de sélection pour les Olympiades, à cheval sur 1973 et 1974. Ca se passait à Messery sur les bords du lac Léman. C'était dans un hôtel qui appartenait au Comité d'Etablissement Peugeot. J'ai eu la chance de gagner le tournoi devant le favori Miodrag Todorovic et devant un autre favori Jacques Maclès. J'ai donc été qualifié, et j'ai joué aux Olympiades de Nice en 1974.

Le tournoi suivant dans la région, est le championnat de France de Chambéry en 1974, où je me suis classé 3^{ème} derrière Jean-Claude Letzelter et Nicolas Giffard.

En 1980, je suis arrivé 1^{er} ex-aequo au championnat de France de Puteaux, à côté de Paris. Mais on était trois ex-aequo, et la Mairie de Puteaux a proposé que le match de départage ait lieu à La Clusaz. C'était une idée un peu bizarre. Elle possédait un hôtel... mais en dehors des parties, on s'ennuyait un petit peu. On était entre nous trois (Thierry Manouck, Louis Roos et moi). Heureusement qu'il y avait le père de Manouck avec lequel on pouvait jouer à la pétanque. Ma femme est venue me soutenir au bout de quatre ou cinq jours.

Avant de revenir à La Clusaz, j'étais revenu jouer à Val Thorens en 1980, et c'est peut-être grâce à ça je suis arrivé 1^{er} ex-aequo au championnat de France. Ca m'a fait un tournoi de préparation un mois avant le championnat de France, et ça m'a permis de réussir le championnat de France à Puteaux.

J'ai participé régulièrement au tournoi de Val-Thorens jusqu'en 1984. Je l'ai gagné en 1983 et j'ai fait 2^{ème} en 1984, derrière le grand favori qui était le Roumain Mihai Suba. A la dernière ronde, j'ai battu César Boutteville qui était une légende.

L'année suivante, en 1985, je suis allé à Avoine en Touraine, pour un tournoi dont on m'avait dit du bien. C'était la première fois qu'il avait lieu et je l'ai gagné à nouveau.

Je suis revenu dans la région, mais pas avant le championnat de France de 1994 à Chambéry. Là, j'avais déjà presque 43 ans, et je n'étais plus du tout dans les favoris. Je me suis classé dans la deuxième moitié du tableau. Je commençais à mal supporter la chaleur.

J'ai joué à Méribel en 1998 et à Val d'Isère en 2002 dans l'Accession. Là, c'est pareil. Je sentais que je fatiguais. A Méribel, j'aurais pu faire un bon tournoi, mais dans certaines parties, au bout de trois heures et demie, ou quatre heures de jeu, j'étais fatigué et je faisais des boulettes. J'ai perdu trois parties gagnantes... Si je les avais gagnées, je gagnais l'Accession, mais c'est une autre histoire...

Je suis venu à Aix-les-Bains pour les championnats des Jeunes, et je suis venu accompagner mes jeunes deux fois à Aix-les-Bains, en 2006 et 2009. Je suis encore venu il y a quelques mois (en mars-avril) à Aix-les-Bains puisqu'il y avait le championnat d'Europe où cette fois-ci je n'ai pas joué, mais j'étais « le président du fan-club de quelques Maîtres et Grands-Maitres » dont notre leader était, -

puisque maintenant je joue au club de Deauville -, le GMI estonien Kaïdo Kulaots que j'avais recruté en 2005 pour jouer à Gif-sur-Yvette où j'ai dû cesser l'activité d'équipe de haut niveau en 2010, et que j'ai recasé avec une partie de mes joueurs à Deauville. Le capitaine d'équipe de Deauville Antoine Canonne est un copain que je connais depuis le début des années 70 à Rouen.

Notre vedette à Aix-les-Bains était le n° 1 estonien Kaïdo Kulaots qui était 83^{ème} sur la ligne de départ, et qui a fini 35^{ème}. Il a obtenu pour la première fois de son existence, un Elo supérieur à 2.600 quelques jours avant le début du tournoi, au 1^{er} mars 2011 (NDLR : 2601). C'est quelqu'un qui apprécie beaucoup la France. Ca lui a fait découvrir les charmes de la France, et il les apprécie.

J'ai 2384 points Elo après avoir été l'an dernier à un peu plus de 2400. Mais j'ai encore battu un GMI à 2500 l'année dernière (Alexandre DGEBUADZE, un Georgien qui joue en Belgique). Donc une fois de temps en temps, je suis capable de faire une bonne partie.

Pour la saison 2011/12, Deauville monte dans le Top 12. Je ne sais donc pas si je vais jouer. Je peux jouer sur les derniers échiquiers, mais pas sur le 8^{ème} parce qu'en principe c'est la féminine. Je ne peux pas jouer derrière elle. Alors si je joue, ce sera au 7^{ème}, ou peut-être au 6^{ème}.

Le problème du recrutement à Deauville dépend comme toujours des subsides que va trouver Antoine Canonne. S'il trouve un pactole. On a quelques contacts très intéressants. Mais sans argent, sans le nerf de la guerre, on ne pourra pas recruter. Le club de Deauville regroupe depuis une dizaine d'années les meilleurs joueurs de la région de Basse Normandie. Ce n'est pas un gros club, mais il y a surtout des joueurs de haut niveau, et puis il y a l'école d'échecs

Je ne suis plus président de Gif-sur-Yvette depuis la dernière assemblée générale qui a eu lieu fin mai, mais bien entendu je reste toujours disponible pour donner un conseil ».

Les projets de Jean-Luc SERET :

« J'ai décidé d'aller à Caen en août puisque je vais bientôt être retraite. J'ai donc énormément de vacances. Je passerai la quinzaine à Caen, mais je ne sais pas si je vais jouer. Normalement, mon niveau me permettrait de jouer l'Accession, mais je n'ai pas du tout envie de la jouer pour aller dans les Nationaux. D'abord, je ne serais pas du tout sûr de gagner. Parce que cette année il faut gagner l'Accession, ce qui m'est très improbable, car il y a des joueurs plus jeunes et aussi forts. L'autre possibilité serait de jouer l'open des Vétérans, mais c'est un petit peu dommage parce que la Fédération ne fait pas d'effort pour attirer les meilleurs vétérans. Les premiers internationaux de la fin des années 70 et début des années 80, de ma génération sont des gens qui sont nés dans les années 50, on est arrivés vétérans à partir des années 2002 et 2010. Il y a donc plusieurs Maîtres Internationaux, et la Fédération ne fait aucun effort pour les attirer dans le championnat de France Vétérans. Alors évidemment, les joueurs professionnels ne vont pas se payer l'hôtel et 15 joueurs de vacances qui vont leur coûter de l'argent pour ramasser quoi ? Un premier prix de 400 € qu'ils ne sont même pas sûrs de gagner. C'est dommage ! Si j'y vais, évidemment je serais un des deux ou trois favoris (tout dépend de qui va se présenter), mais je sais que des joueurs comme Nicolas Giffard ne veulent pas disputer le Vétérans parce que le tournoi n'est pas assez fort. Ce qui l'intéresse est un tournoi comme l'Accession où il pense qu'il y a des parties intéressantes. Si la Fédération faisait des efforts pour inviter les meilleurs joueurs, ou offrir quelque chose, le championnat de France Vétérans ressemblerait à un vrai championnat de France, et non pas à un tournoi de pépés, ou de club du Troisième Age.

Je n'ai pas de projet de tournois. J'en ferai peut-être à l'occasion dans six mois ou dans un an. Je retournerai peut-être jouer à Capelle-la-Grande où je sais que je suis invité (au mois de février ou mars) dans la masse des 80 grands maîtres et des 60 MI, je suis un MI parmi beaucoup d'autres...

Je /peux surprendre des grands maîtres comme c'est arrivé en 2004 et 2005, mais on ne m'attend pas au tournant. Je ne suis pas favori, et j'ai donc beaucoup moins de pression. ».

Propos recueillis par
Raymond BRASSOUD

(1) **Les Olympiades de Jean-Luc SERET :**

Cinq participations en qualité de joueur :

- 1974 à Nice (France)
 - 1976 à Haïfa (Israël)
 - 1980 à La Valette (Malte)
 - 1982 à Lucerne (Suisse)
 - 1984 à Thessalonique (Grèce)
- et - 1988 encore à Thessalonique, en Grèce (capitaine de l'équipe de France féminine)
- 1990 à Novi Sad, en Serbie (chef de délégation)

(2) – **Plusieurs de ses élèves étaient** en 2009 à Val Thorens, à Avoine en 2010, et ils sont quatre cette année **à Vaujany** :

- Dans l'Accession, Lorène Imperor (benjamine – 1696) et Mathis Dupont (pupille – 1484)
- Dans le Petit'Zélos, Amélie Imperor (poussine – 1389) et Alix Dupont (benjamin – 1360)